La Bâtie
Festival de Genève
03 -19.09.2021

Old Masters
" Fresque"

Dossier de presse



Old Masters (CH)

" Fresque "

Pour celles et ceux qui auraient raté le début, *Fresque* est le 2ème opus des Old Masters, créé en 2016, deux ans après *Constructionisme*. Il en est le prolongement, presque une pièce gigogne… Les objets y ont statut de personnage. Ici, une fresque. À dire vrai, cela ressemble plutôt à une très grande bibliothèque composée d'éléments d'isolation, assez géométrique et fine pour sembler être un tableau. Ce que confirment Charlotte et Linus lorsqu'ielles prennent place sur une étagère (c'est bien une bibliothèque), dont ielles décrivent à tour de rôle les étapes de réalisation (c'est bien une œuvre d'art). S'ensuit une succession d'inversions de rôles, de renversements, de discours à rebrousse-poil et de silences. Toujours en mouvement, la construction de la pièce et la nature de leur relation varient. Qui est l'auteur du module? ces deux-là s'aiment-ils ? Répondant à la logique de l'incertain, la réalisation de l'œuvre, doucement, drôlement, brosse le tableau de nos certitudes en pièces détachées.

Théatre

Un accueil en coréalisation avec Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants

Conception, construction, écriture
Sarah André, Charlotte Herzig, Marius Schaffter, Jérôme Stünzi
Interprétation
Charlotte Herzig, Marius Schaffter
Musique et sons
Nicholas Stücklin
Création lumières
Jonas Bühler
Administration
Laure Chapel – Pâquis Production
Diffusion
Tristan Barani
Production
Old Masters
Coproduction
TU – Théâtre de l'Usine Genève

Informations pratiques

Di 05 sept **17:00**
Lu 06 sept **21:00**
Ma 07 sept **19:00**

Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants
Rue du Général-Dufour 16 / 1204 Genève

Durée : 55’

PT CHF 15.- / TR CHF 15.- / TS CHF 15.- / TF CHF 7.-



Présentation

" Fresque "

« Tout est possible », Linus.
Dans *Fresque*, deux individus d'âge moyen sont face à un module.
C'est Charlotte et Linus. Deux amis, deux amants, deux frères et sœurs ?
Peu importe, ils passent du temps ensemble, se rendent mutuellement visite, travaillent sur leurs créations, s'interrogent, s'écrivent des lettres, s'aiment et se donnent envie de vomir.
Et si le chantier prend des mois, l'œuvre qui s'en dégage est bien chouette.
Elle évolue parfois dans la direction conseillée par les amis et devient boisée. Les crises ponctuent l'affaire mais elles sont passagères ou récurrentes et on s'arrange, on s'arrange, on s'arrange comme on peut avec un costume et des danses.
Le temps passe et l'œuvre se déploie dans les époques et l'imaginaire.
Elle est toutefois toujours cet espace à soi où comme le dit Charlotte : «la maison de mon esprit ». Alors on boit un verre parce que c'est impressionnant et que ça a du style. Et dans ce chassé croisé de dialogues, émerge la déception, l'amour, la vanité, la fragilité, une in nie tendresse, un vertige, une petite mort. Les rôles s'inversent avec une douce uidité, le visiteur devient créateur, le créateur visiteur, Linus Charlotte, Charlotte Linus.
Nous, public, avons le bonheur d'être mouche et d'assister à cet échange magni que. Alors lorsque dire est compliqué, peut-être faut-il simplement laisser place au silence qui se love dans les méandres de la parole afin de donner à entendre les angles et les sonorités sublimes de l'objet.

Laurence Wagner

La pièce "Fresque"

La pièce

En respectant les canons de la peinture amande autant que les contraintes inhérentes à l'Art modeste, Old Masters réalise enfin son grand œuvre, sa fresque. Le rideau s'ouvre sur un tableau vivant c'est-à-dire une scène figée, immobile, un instantané. On prend le temps de ressentir, de décoder la composition picturale. On établit des liens, on croit voir bouger quelque chose, on ressent l'altération des matériaux. Au centre domine un module.

Il a été conçu avec soin et minutie et des compétences dont les limites n'ont d'égale que l'ambition. Entre le Facteur Cheval et le néo-réalisme post-stalinien, composé d'éléments d'isolation en styropor, ce temple du dérisoire et de l'anodin devient le théâtre d'une rencontre d'aujourd'hui, passionnée, fulgurante et bouleversante.

La fresque

La fresque

La fresque oscille entre mesure et démesure, mesure d'un temps limité pour être réalisée, saisissement d'un instant, démesure de l'entreprise et du support, ambition passionnée et vouée à l'échec. Réaliser une fresque peut être vu comme l'entreprise de rendre compte d'un moment, d'une époque en l'inscrivant dans une représentation fixe et figée. On y retrouve l'espoir, sans cesse déçu, du peintre comme celui du chercheur, de décrire, de donner à voir, à entendre la réalité qu'il a observée et étudiée et qu'il aime évidemment, bien qu'il s'en cache.

Et il y a la mort. Figer un instant de la réalité, c'est en précipiter la mort ; laisser le temps s'écouler, c'est en accepter la mort prochaine et inévitable. Entre deux, il doit y avoir une possibilité de simplement ralentir le temps, lui faire prendre un autre chemin, le faire tourner en rond. Dans Fresque, nous cherchons cette durée-là, celle qui permettrait d'épaissir le temps de la contemplation d'objets inertes, celle qui parviendrait à ralentir la vie (et repousser un peu la mort).

Biographies
Old Masters

Old Masters est un jeune collectif formé de Marius Schaffter (performer et géographe), Jérôme Stünzi (artiste et scénographe) et Sarah André (scénographe et artiste, alias André André). Attirés par une esthétique du dérisoire, ils entreprennent de déconstruire les discours scienti que et artistique en convoquant la beauté et la vérité à la table de l'anodin et de l'insignifiant, et ce, en s'appuyant sur une solide économie des moyens et des compétences. Ils s'inscrivent allègrement, par leur nom et leur pratique, dans le sillage prometteur des maîtres anciens, dont les compositions picturales, et plus encore leur propre lecture de ces dernières, les ont fortement inspirés. Fondé en 2014 par Marius Schaffter et Jérôme Stünzi, le collectif s'est enrichi de la présence de Sarah André pour le projet Fresque en 2016. En outre, il collabore régulièrement avec les artistes suivants à différents titres : Charlotte Herzig, Jonas Bühler, Nicholas Stücklin, Sofia Teillet, Jérémy Chevalier, Jean Rochat. L'association Pâquis production à Genève, et plus précisément Laure Chapel en assure habilement l'administration.

En 2014, Old Masters a créé *Constructionisme*, un dispositif performatif de création, d'analyse et de dissection d'objets d'études. *Constructionisme* a remporté en 2015 Premio, le prix d'encouragement aux Arts de la scène. Depuis sa création, *Constructionisme* a été présenté dans de nombreux festivals, musées ou universités, en français, en anglais et en allemand, en Suisse (Lucerne, Lancy, Lausanne, Baden, Berne, Genève, Zürich, Vevey), en France (Centre culturel suisse de Paris et au Centre Pompidou), en Lituanie (Vilnius) et au Brésil (São Paulo). Il sera en tournée en 2017 encore au festival performance process à Bâle.

Avec Fresque, crée au TU-www.theatredelusine. ch (Genève) en 2016, Old Masters a approfondi et amplifié son approche de la création et de la performance en s'entourant d'une équipe de création plus large. Old Masters a ainsi écrit, publié et monté sa première pièce de théâtre qui au travers d'un dispositif et d'une situation simple offre le récit bouleversant de deux individus et surtout d'un objet scénique, le module. *Fresque* est présenté en 2017 au Centre culturel Suisse de Paris, puis en 2018 à l'Arsenic à Lausanne.

En 2018, Old Masters crée *L'impression*, une pièce de théâtre à visée thérapeutique sur la vie en général, coproduite par le TU-www.theatre- delusine.ch à Genève et l'Arsenic à Lausanne. Précédemment, Marius Schaffter et Jérôme Stünzi ont tous deux travaillé sur la pièce *Introducing Schaffter & Stauffer* créée par Gregory Stauffer et Marius Schaffter, et qui a été présentée au Théâtre de l'Usine en 2014, au Festival Something Raw à Amsterdam, aux Journées de la danse suisse à Zürich, au Festival Skorohod à Saint-Pétersbourg, au Musée de la Chasse et de la Nature, au Centre Culturel Suisse à Paris en 2015, ainsi qu'à l'Arsenic à Lausanne en 2016.

Biographies
Marius Schaffter

Comédien, performer, scienti que, dramaturge et danseur, Marius Schaffter né en 1980, vit et travaille à Genève. Sa pratique scénique, qui questionne avec humour et désespoir les disciplines artistiques et scientifiques, s'approche de la performance en offrant une place importante à l'instant présent et au contexte. En 2015, il a fondé avec Jérôme Stünzi la compagnie Old Masters qui crée successivement *Constructionisme* en 2015, *Fresque* en 2016 et *L'impression* en 2018. Marius Schaffter a collaboré auparavant avec Gregory Stauffer, avec lequel il a conçu *Introdu- cing Schaffter & Stauffer* au Théâtre de l'Usine en 2014. Il accompagne en outre régulièrement le travail de Gregory Stauffer en tant que dramaturge (*Clowns* en 2018, *Walking* en 2015, *série 2/3* avec Bastien Gachet de 2011 à 2015). En 2017-2018, il jouera dans *WORK*, la nouvelle création de Phil Hayes à la Gessnerallee (Zürich). En 2016, il a participé à *Listening to speak* de Jan Rohwedder au FFT de Düsseldorf comme performer. Il a joué ensuite pour Adrien Barazzone dans *Les Luttes intestines*, crée au Théâtre du Loup à Genève. Toujours en 2016, il a dansé dans *the pancake problem*, création chorégraphique de Louise Hanmer au Théâtre du Galpon à Genève. Il a aussi dansé pour Emma Murray dans la pièce *the way you look tonight*, crée en 2015 à la Dampfzentrale à Berne. Il est par ailleurs apparu au sein des Fondateurs pour *Les Fondateurs s'installent* (Théâtre de l'Usine, 2014) et *Les Fondateurs dans le Jura* (festival far°, Nyon, 2013). Diplômé de l'école de théâtre Serge Martin en 2013, il est aussi titulaire d'un Master en géographie humaine, domaine où il a été chercheur enseignant à l'Université de Genève de 2007 à 2010.

Jérôme Stünzi

Né en 1981, vit et travaille à Bienne. Formé à l'école d'Arts Visuels de Bienne, il adapte son langage malicieux à de multiples projets artistiques. Tantôt dans les arts plastiques (sculpture, vidéo, installation, peinture), et tantôt dans les arts vivants (scénographie, costumes, performance). Il développe son travail pluridisciplinaire seul ou en collaboration avec d'autres artistes. Ainsi, c'est en 2014 qu'il crée des volumes, costumes et objets pour *Introducing Schaffter & Stauffer* (de Marius Schaffter et Gregory Stauffer) au Théâtre de l'Usine et pour *Walking* (de Gregory Stauffer) en 2015 dans le même lieu. Il confectionne en outre, et pour ce dernier, un retable au Centre d'Art Contemporain le Commun (Genève) dans le cadre de l'exposition *Happyland* du collectif Autenthic Boys. En 2015, il fonde avec Marius Schaffter la compagnie Old Masters qui crée successivement *Constructionisme* en 2015, *Fresque* en 2016 et *L'impression* en 2018. Individuellement, il donne à voir des œuvres picturales ou des installations dans un style d'Art modeste ambitieux. C'est ainsi, qu'il expose dans divers espaces, en voici une sélection : *La Barbe* à L'HotelOffen (Baden, 2011) / *Jacques Bruel* avec Adrien Horni au Lokal-Int (Bienne, 2012) et au Pasquart (Bienne, 2012) / *Scènes I* à L'Hausstellung (Bâle, 2015) / *La Benne* au Lokal-Int (Bienne, 2016) et aux Halles (Porrentruy, 2016– 2017) / *Loisirs industrielles* à La Placette (Lausanne, 2016) / *Une éternité provisoire* au Grand Palais (Berne, 2017). En 2017, il obtient une bourse de séjour pour six mois à New York remise par le canton de Berne et destinée aux Arts vivants. C'est dans ce cadre qu'il poursuivra son travail autour de l'objet-performeur.

Biographie
Sarah André

Sarah André est diplômée en arts visuels à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, son travail allie dessin, sculpture, récit et scénographie. Elle crée en 2009 le collectif Animal de Corps en collaboration avec Gaëlle Christinat dans lequel elle explore par le biais de performances les possibilités de mettre en lien objet, sculpture et narration. Elle présentent *L'amour, ou je te dis une poésie avec des cris de chien* et *Balenos* au Théâtre de l'Usine, ainsi que dans le cadre du festival les Urbaines à Lausanne et Who's afraid of performance art au BAC à Genève . Elle travaille également à l'élaboration de scénographie pour d'autres compagnies et auteurs (Joël Maillard, Julia Perazzini, Valerio Scamuffa, Piera Honegger), en association avec Vincent Deblue et Chiara Petrini avec qui elle crée le collectif Rucksack Gogolplex engagé par de nombreux lieux culturels et festivals en Suisse Romande (Théâtre du Grütli, Théâtre de l'Usine, L'Arsenic, Antigel, l'adc, Théâtre St-Gervais, Ateliers d'Ethnomusicologie, Festival Baz'art). Elle travaille depuis 2010 sous le nom de André André en collaboration avec les éditions Ripopée. Publiant dessins et textes à la lisière de la bande dessinée, du dessin et de la peinture. Dans une forme brute elle met en lien dessins et textes avec dérision, et violence. On retrouve dans l'ensemble de son travail cet humour et cet intérêt pour ce rapport entre visuel et narration. Avec une volonté joyeuse de se libérer de la question du média, du contexte, de la classification de l'objet qui naîtra de ses divers intérêt.

Presse
Extrait

« Décidément, l'intelligence de l'humour suisse peut mener le spectateur à bien des réflexions. Après Pamina de Coulon et son *Fire of emotion: The Abyss* qui convoquait, à l'occasion du festival Extra-ball au printemps dernier, la sociologie et la philosophie dans un essai parlé drôle et décalé proposant l'abolition des frontières, le Centre culturel suisse accueille le collectif genevois Old Masters et sa *Fresque*, sorte de pièce de théâtre performative pour deux comédiens dont l'élément central est le Module, objet scénique entre sculpture et architecture, centre de tous les regards et attentions, qui confère à la pièce une plasticité rare.
Il y a un courant qui passe entre nous, J'ai envie de vomir, Moi ce que j'aime c'est les angles, les propos incongrus de Charlotte et Linus, les deux protagonistes de la pièce coiffés d'une perruque de plâtre blanc semblant rappeler les coiffures stylisées des Playmobil de notre enfance, sont déclamés sur un même ton mono- corde. D'une banalité volontairement afliigeante, les échanges sonnent justes. C'est dans les stéréotypes qu'engendre notre société que Marius Schaffer, Jérôme Stünzi et Sarah André, les Old Masters, puisent leur matière première. De ce quotidien, de ce rien, de ce dérisoire émergent pourtant une sincérité, une émotion, une indicible beauté.

Cette pièce en trois actes est conçue comme les trois panneaux du retable qui se devine dans le Module, structure en contre-plaqué et polystyrène jaunes qui occupe presque tout le fond de la scène. Lui faisant face en le contemplant, Charlotte et Linus vont, à trois reprises, répéter les mêmes phrases insignifiantes restituant un dialogue similaire qui confine parfois à l'absurde. Cette conversation trois fois renouvelée se joue sur le fil qui sépare le sublime du ridicule, en équilibre permanent. La déclamation des comédiens quasi psalmodiant confine à une sorte de transe. Au bout d'une heure, alors que le spectacle s'achève, *Fresque* propose une expérience sensorielle unique où le souf e créateur de l'art se mêle à une méditation sur le temps, l'amour, la mort. L'incroyable chemin que nous font parcourir Old Masters du rien à l'ineffable relève sûrement du miracle romand. Il procure inévitablement une profonde jubilation à quiconque a parcouru cette route. »

Guillaume Lasserre, *Mediapart*, 28 octobre 2017

Presse
Extrait

« *Les Zorro de la dérision, les Thierry-la-fronde du pince-sans-rire.* Mais comment donc les héroïques Marius Schaffter et Jérôme Stünzi parviennent-ils à sauver de l'absurde tant de justesse, d'émotion et de… beauté ? Chut, il ne faut pas le leur dire, ils risquent de se croire rattrapés par les stéréotypes dont ils puisent leur matière première.

La présente *Fresque*, qui fait suite à deux spectacles remarqués de leur collectif Old Masters (*Introducing Schaffter & Stauffer* et *Constructionisme*, prix Premio en 2015), est en réalité un retable. Une structure jaunâtre en contreplaqué et polystyrène extrudé, érigé au centre du plateau.

Entre le meuble et la sculpture, elle s'offre à la contemplation de deux personnages coiffés d'une perruque en plâtre blanc, une fille et un garçon, en plus du public. Sur un fond sonore de rythmes buccaux, Charlotte Herzig et Marius Schaffter restitueront à trois reprises un échange de banalités que leur décomposition fait à peine trembler. Ça se joue à très peu de chose. Toujours est-il qu'en une petite heure, la transe mentale aidée d'illusions optiques débouche sur une expérience sensorielle qui vous révèle tout de go la puissance de l'art, la relativité du mou et du dur, ainsi que l'omniprésence de la mort ».

Katia Berger, *Tribune de Genève*, 21 mai 2016.

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 30 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit pour publication médias